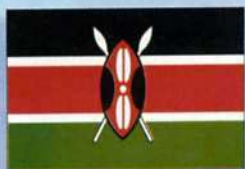


TESTÉ POUR VOUS

Saga Africa

Safari-photo au Kenya



*Cet impressionnant rocher
— qui a inspiré celui du Roi lion —
est situé dans la vallée de Laikipia.*

L'Afrique, la brousse,
ces ambiances
ne s'oublient
jamais tellement
elles donnent des
sacrées secousses.

De sérénité, de
plénitude, de majesté...
et d'adrénaline parfois. Le Kenya,
c'est Daktari in live, la beauté et la vie
sauvage à l'état pur dans des endroits
préservés, une terre bénie des dieux
où l'animal est roi et fait loi. Ici, outre
le 4x4 peu écologique, le cheval
est le meilleur atout pour approcher
au plus près les seigneurs de la savane.

Ils m'ont laissé plein de souvenirs
magiques et une frousse
pachydermique. Jamais de ma vie
je n'avais galopé aussi vite...

Texte : Stéphane Litas



*Le rhinocéros, l'un des cinq animaux
les plus redoutables de la brousse.*

*Le cheval est le moyen le plus écologique
de se déplacer dans la brousse.*



*Les troupes de girafes, inapprochables à pied,
nous acceptent sans broncher à leurs côtés
du moment que nous restons en selle.*



Je connaissais déjà un peu l'Afrique, celle de l'ouest (Sénégal, Sierra Leone), pas du tout l'autre extrémité du continent. Lorsque l'opportunité s'est présentée de partir en safari — uniquement photographique s'entend — pour capturer dans l'objectif la faune kenyane, j'ai enfourché le projet illico presto. Avec, dans les valises, mon pote Thierry et Sabine Grataloup, la tour-opérateur de « Randocheval ».

Le voyage est prévu classique, sans surprise, avec une halte à Amsterdam pour redécoller sur Nairobi. L'aventure commence à l'arrivée, à 6h du matin, sur le tapis roulant de l'aéroport : tout le monde récupère ses bagages, sauf Sabine et moi,

victimes d'une erreur d'aiguillage. Ils sont sûrement restés en transit en Hollande, me dit-on, avec en sous-entendu : « Vous n'êtes pas près de les revoir. » Aussi, une fois le petit déj' avalé, direction le premier hypermarché pour acheter le nécessaire vital : rasoir, brosse à dents, slips et chaussettes. Pour le reste, j'improviserai. Le matos photo est sauf, c'est le principal.

Cap en fin de matinée sur le petit aérodrome de Wilson pour prendre le « taxi » qui doit nous emmener plus au nord jusqu'à la réserve privée de Borana, au pied des 5200m du mont Kenya. La couleur locale attend sur le tarmac : le jet est un vieux coucou de douze places et le commandant de bord un broussard

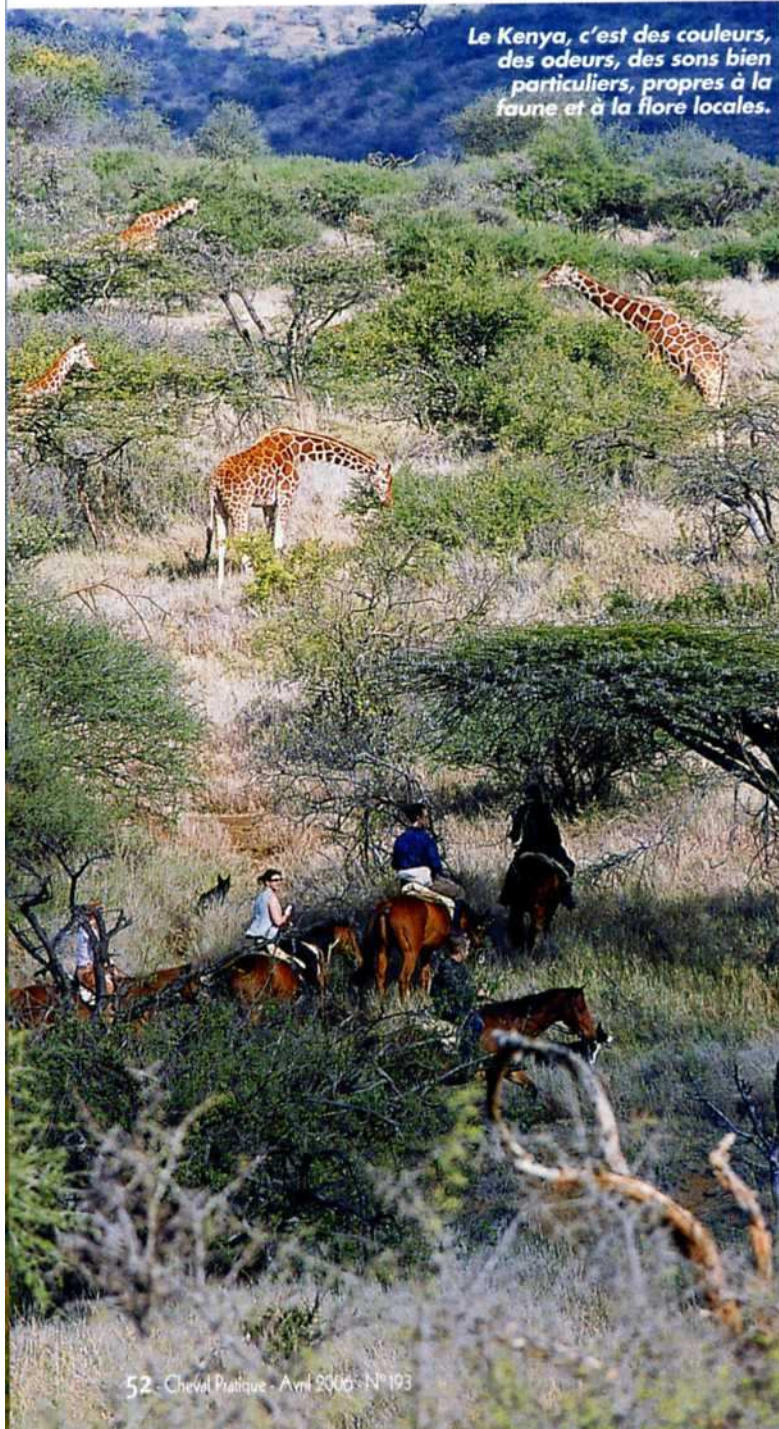
buriné qui sera le seul pilote de l'engin. Perplexes, on se pose tous la même question : et s'il a une attaque cardiaque, on fait comment ?... Pendant les cinquante minutes du vol, on a pioché dans le passé pour rechercher des bribes de prières léguées par un lointain catéchisme. Ferveur soudaine accentuée dans les turbulences où les vieilles tôles du zinc tremblent de tous leurs boulons. Ça a pâli et vomit dans l'entourage...

Chez Tarzan

On atterrit enfin à Lewa Downs, pas frais, pas fiers, mais si contents de poser les pieds sur le splendide aérodrome de campagne : une cahute, une piste, et rien autour. Sauf deux 4x4 qui ont dû jouer dans *Daktari*. Au volant, Bonny, un guide qui bosse pour notre hôte Mike Dyer, propriétaire de la réserve de Borana depuis des générations ; un mec super et superbe avec une vraie bonne gueule d'aventurier, descendant de la famille du mari de Karen Blixen dont l'histoire inspira le film *Out of Africa*. À peine en route, la brousse nous en met déjà plein la vue. Il y a des animaux partout : antilopes, gazelles, zèbres, éléphants, buffles, on ne sait plus où donner des yeux. C'est le zoo et la télé-réalité en vrai. Hallucinant ! L'arrivée au Borana Ranch, une superbe carte postale paumée au milieu de 35 000 hectares composée de plusieurs lodges aux murs ocre coiffés de toits en chaume, étagés à flanc de coteau, n'est pas moins étonnante. Des maisons caméléons en parfait mimétisme avec le paysage. À l'intérieur, que du bonheur : de la pierre, du bois, d'immenses baies vitrées ouvertes sur la piscine et la savane. Une décoration de folie, chaleureuse, simple mais hyperclasse dans la sobriété et le choix des matériaux nobles. Le confort et le réconfort total pour piquer un bon somme après un voyage éprouvant.

On a rendez-vous en fin d'après-midi dans le petit ranch attendant au domaine, à 4 km de là, pour la première reconnaissance à cheval. À 17h, lorsque les animaux vont se désaltérer au point d'eau tout proche. La cavalerie a l'air sympa

Le Kenya, c'est des couleurs, des odeurs, des sons bien particuliers, propres à la faune et à la flore locales.



Borana Ranch

Luxe, calme et volupté, trois mots qui définissent parfaitement le ranch-lodge de Mike Dyer créé en 1993 dans la région de Laikipia, au pied du mont Kenya. Tout autour, une réserve privée de 35 000 hectares dans une des régions les plus riches en faune et flore sauvages : big five et autres habitants de la brousse, plus de trois cents espèces d'oiseaux, une cinquantaine d'essences d'arbres indigènes. Pour le farniente, le site est high top : huit magnifiques cottages (avec cheminée et véranda privée) avec décoration personnalisée pour chacun, une piscine avec vue sur la vallée, une table exquisite, des hôtes délicieux. Le nec plus ultra de l'endroit : l'isolement et l'état privatif de la réserve. Pas de cars de touristes qui sillonnent la savane à longueur d'année et qui blasent les animaux. Ici, ce n'est pas Thoiry, c'est l'Afrique. www.borana.com



PHOTOS JOCYA GAUCI

(issue de croisements entre criollos et pur-sang anglais), le matériel est nickel (sellerie anglaise et tapis de fesses en moumoute), l'intendance des boys parfaite : le cheval est livré brossé, sellé et bridé. Y'a plus qu'à monter ! Mon équipier pour le séjour a pour nom *Baramwezi*, la monture de Thierry, *Muzappa*. C'est Rawana, l'Anglaise responsable des lodges, qui nous guide. À peine partis, déjà ébahis par le décor vivant croisé trois cents mètres plus tard : une trentaine d'éléphants regroupés autour d'un étang. Les sculptures sont venues boire. Trom-



Mike Dyer, notre hôte, rejoue La Mort aux trousses en nous rasant à bord de son avion.

pes en l'air, oreilles déployées, petits qui se vautrent dans l'eau, sur fond de barrissements et de coucher de soleil en multicolore. On s'est tous regardés sans rien dire, figés par la beauté de ce spectacle en sons et lumières naturels. Au cours de précédents voyages aux USA, j'ai été bluffé par l'étendue des paysages américains. Ici, c'est pareil, à perte de vue, avec un truc en plus: une odeur qui n'existe nulle part ailleurs, indéfinissable, un mélange de tout. Ça sent bon l'Afrique, c'est spécial, c'est un autre monde béni des dieux.

Polo et sa bande

«Aujourd'hui, j'ai la banane!» Ce sera le leitmotiv de chaque matin, le chant du coq de Thierry pour annoncer à la foule qu'il a la pêche.

Les autres aussi, émoussés par la découverte de ces contrées inconnues. Aujourd'hui, le programme est cool: polo, roseraie et balade. Départ matinal dans le 4x4, emmitouflés sous les couvertures (ça caille le matin au Kenya!), pour une heure de route jusqu'au Polo club de Kisima, au pied du mont Kenya. Le pays, longtemps colonisé par les Anglais, a hérité de leurs traditions sportives: cricket et polo sont toujours largement pratiqués par les notables. Étonnement des troupes devant la grande belle pelouse verte savamment entretenue au milieu de la savane. Atypique! En faisant abstraction du décor, on aurait pu se croire à Chantilly ou Bagatelle. On a passé un bon moment à taper dans la balle; pour sa première tenue de maillet, l'appliqué Thierry a effectivement la banane et semble

plutôt doué. Moi, j'ai souffert dans mon jean, les mini-chaps (toujours en perdition dans mes bagages qui se sont fait la valise) m'ont cruellement fait défaut. J'ai les mollets à vif, cramés à point!

Après le sport, un peu de culture ne nuit pas. On joue les touristes dans les serres d'une magnifique roseraie où les fleurs sont fabriquées, élevées puis exportées sur Amsterdam, le plus grand marché floral au monde. Intermède instructif et agréable aux nez poussiéreux après le match de polo.

Vent, pluie, l'après-midi est humide. Qu'à cela ne tienne, on part faire la balade à pied derrière Antony, un guide anglais arrivé du Zimbabwe et attaché au domaine de Borana. Un fin connaisseur de la faune et de la flore, auteur d'une thèse en biologie sur le comportement des éléphants et des modifications qu'il engendre sur l'écosystème; les mastodontes,

trop nombreux en certains endroits, finissent par détruire le milieu naturel et créent un dérèglement biologique. Plus inquiétant, le petit cours de survie qu'il nous donne brièvement, appuyé sur son fusil. «Un principe vital: ne jamais sortir en brousse sans flingue et sans les cartouches de gros calibres qui vont avec. Il est toujours possible de se faire charger par un éléphant ou par un buffle.» La suite met la patate aussi. «Si tu te retrouves face à un bétail, faut pas bouger sinon il attaque.» Question bête: «Et après?» Réponse simple: «Tu cries!»

Jour J, comme girafe...

La première belle rencontre de la journée, c'est Rose, la mère de Mike. Un personnage de quatre-vingts ans qui habite à vingt minutes du lodge, dans une maison perchée



Mike Dyer: l'aventurier épicurien



C'est un homme d'affaires mais avant tout un humaniste qui porte la bonté et la générosité à fleur de peau. Comme son épouse, il est resté simple et humble malgré la richesse; il habite une petite maison perchée sur la colline et son luxe se résume à deux petits avions et à jouer au polo (handicap 2).

Il a été cow-boy au Montana et en Australie; il a appris de ces expériences l'altruisme, l'amour de la nature et de la terre plus important à ses yeux que le profit et le business.

Mike élève deux mille têtes bétail de race boran (qui a donné son nom au ranch). Un pari un peu fou dans une contrée aussi hostile et sauvage: les éléphants piétinent les récoltes, les lions pillent les bomas (enclos où le bétail est parqué), le conflit entre homme et animal est permanent. Mais rien n'arrête le winner.

Il possède également une tannerie et un magasin d'articles en cuir dans lesquels il emploie des personnes handicapées. C'est un mécène polyvalent. Il s'investit beaucoup pour sa réserve, l'agriculture et l'écologie en général, entretient des pépinières d'arbres pour reboiser les terrains dévastés par les éléphants. L'homme de cœur apporte aussi une aide effective aux peuplades locales (Masai notamment) par le biais de projets éducatifs et de cliniques mobiles. Mike Dyer, c'est un mec vrai et bon.

La première approche avec les éléphants a été plutôt sympathique. La suite nous réservait d'autres surprises moins conviviales!

L'éléphant: un chef-d'œuvre en péril

Ce monument animal est impressionnant: 4 m de haut, 7 tonnes de poids (équivalent à 100 humains). Il est un peu myope, son œil a le même volume que le nôtre mais voit mieux dans l'obscurité qu'au soleil. Épaisse par endroits de 2 à 3 cm, la peau crevassée est très innervée, sensible et mobile; une ride qui se contracte peut broyer une colonie de poux. Les défenses sont des incisives supérieures démesurées; les plus longues recensées mesurent 3,26 m, les plus lourdes pèsent 102,7 kg la paire.

Au Kenya, les hardes restées nomades; elles parcourent une moyenne de 50 km/jour soit 10 000 km/an, sur un territoire de 5 millions de km² (soit 1/6 de l'Afrique) couvert de steppes, de savanes et de forêts.

Le troupeau est toujours conduit par une matrone. Les femelles mettent bas une fois tous les quatre ans, les bébés naissent presque aveugles, pèsent 120 kg, tètent 9 litres de lait par jour et sont sevrés entre 2 et 3 ans.

L'animal est intelligent (son cerveau est similaire à celui des grands singes) et possède une gamme de 25 appels dont 15 sont en basse fréquence, inaudibles par l'homme. C'est par cette voie sonore que la femelle signale ses chaleurs et que les familles se regroupent sans se voir à des kilomètres de distance.

La cohésion du groupe est la clef de leur survie. L'éléphant reste sociable jusqu'à la mort, ce qui le rend vulnérable. Si un chasseur tue une matrone, le troupeau désespéré peut se laisser massacrer sur place. Dans les années 70, le troupeau africain comptait 2,5 millions d'individus; dans les années 90, il est tombé à 400 000 têtes, victime de la chasse et du braconnage, activités illégales stimulées par la demande du marché asiatique. Aujourd'hui, ces pratiques sont totalement éradiquées sur le territoire kenyan.

Ces animaux superbes et protégés restent malgré tout à admirer de loin...



sur les hauteurs, construite par des prisonniers italiens pendant la Deuxième Guerre mondiale. La vieille dame nous attend à cheval sous un gigantesque acacia. Plus british qu'elle, tu meurs! Elle un look pas possible: un short, des baskets, une paire de chaps par-dessus et un vieux casque recouvert d'une toque. Une gravure anglaise qui élève des chevaux locaux, croisés entre éthiopiens et pur-sang anglais; à ses dires, les produits sont petits, costauds dans les membres et vifs à réagir. Un métissage parfait pour la brousse.

Georges, son «boy», nous conduit vers un endroit d'où observer les girafes; environ deux cents vivent sur la réserve. À pied, aucune chance de les approcher, elles s'enfuient; à cheval, c'est dans la poche. Ces animaux sont splendides: la silhouette gracile, la robe géométrique pavée comme une allée de jardin en dégradés de roux, les petites cornes qui dessinent quatre oreilles, la lippe tombante un brin dédaigneuse. Elles ont une sacrée belle gueule, ces miss de la savane. Avec leurs copains les zèbres, souvent à leurs côtés, on assiste à un magistral

cours de géométrie génétique. Elles se déplacent dans une légèreté inouïe, elles amblent et galopent sans un bruit. Incroyables instants de relative promiscuité. Le zoom est gavé, les photos seront belles. Chemin faisant, je me dis que ce serait chouette d'arriver à créer un cheval de robe couleur girafe.

L'après-midi, on continue dans le lourd, vers les éléphants, dans le sillage de Nicolas, jeune guide Masaï employé au domaine. C'est un guerrier, il n'a peur de rien, connaît les moindres recoins de sa brousse et possède un œil de lynx. Il pointe le doigt. «Regarde,



Rose, la mère de Mike: un vrai look!

PHOTOS JOCKY GAUCI

là-bas.» Nous, ballots, on ne voit rien. Lui, ça fait belle lurette qu'il a repéré un animal tapi dans la savane à des kilomètres de là. Et puis la récompense, servie sur un plateau en or de soleil couchant: non loin, un groupe de soixante pachydermes s'applique à déshabiller les arbres de leurs feuilles. Les petits folâtraient autour de leurs mères, les mâles montent la garde et se montrent agressifs; ils posent d'entrée les points sur les i et la limite d'approche à cinquante mètres. «S'ils se retournent d'un coup, agitent les oreilles, te regardent sournoisement, t'as intérêt à dégager vite fait. Et si tu ne comprends pas, ils chargent sans prévenir.» Les paroles de notre guide incitent à la prudence, on se tient à bonne distance. «Un éléphant se déplace aussi vite qu'un cheval sur les cent premiers mètres. Il fait une foulée quand le cheval en fait trois.» On ne fait pas les fiers, nos montures non plus.

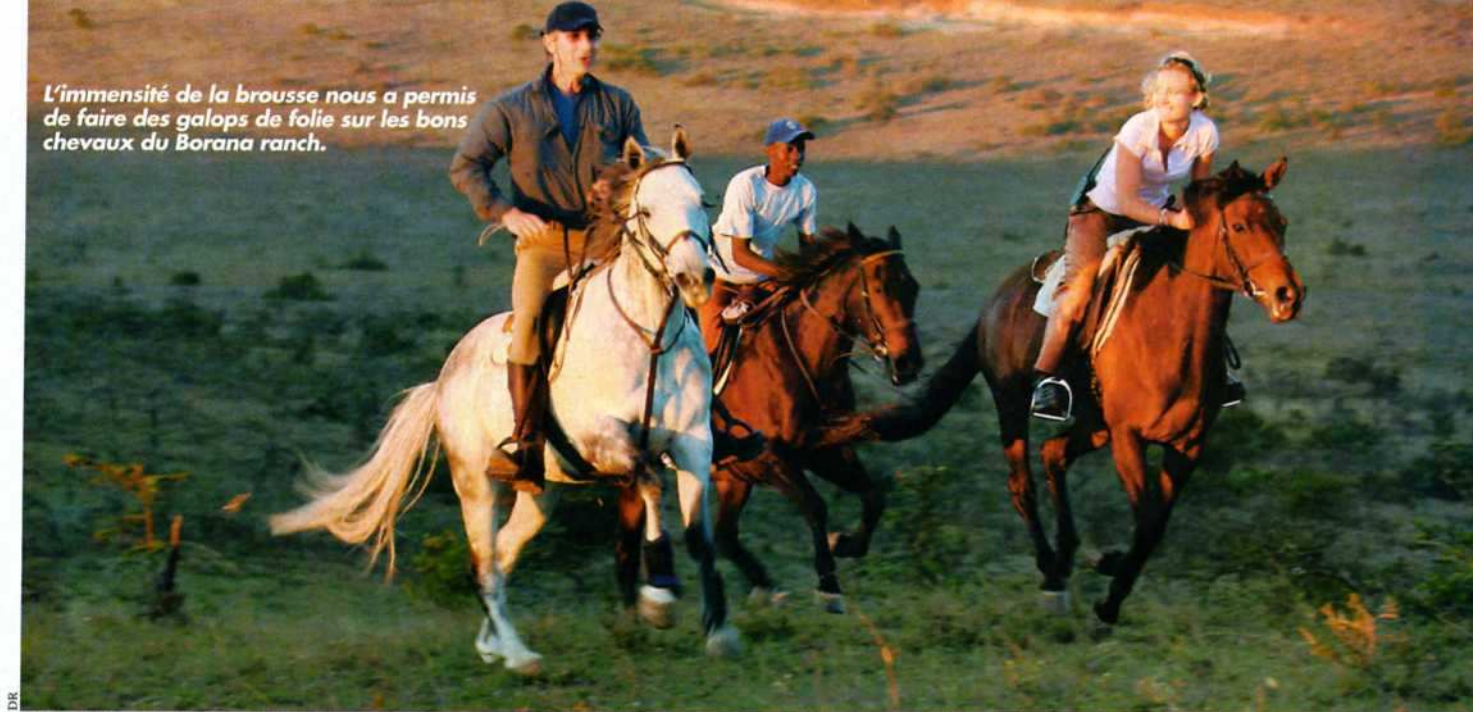
Pour se défouler, on rentre à donf aux écuries, plein pot sur la piste; ça déstresse. La nuit est tombée quand le 4x4 reprend la route vers le bercail, ponctuée d'une rencon-

tre impromptue: un troupeau de buffles. Antony coupe le moteur et se met à vagir comme un congénère. Il les imite vachement bien! Au lieu de s'éloigner, ils sont restés en place, sûrement intrigués. Nous, on en a profité. Le cri du buffle le soir au fond des bois, la majesté des girafes, l'émotion des éléphants, une bonne grosse galopade en fin de parcours, ce fut une belle journée.

Vertige et babouins

Après la brève rencontre nocturne de la veille, la mission du jour — réussie — est d'approcher les buffles. Pour nous montrer d'autres curiosités du coin, le guide nous entraîne vers un rocher vertigineux qui surplombe la vallée du Borana. C'est lui qui a inspiré les studios Disney pour le dessin animé du *Roi lion*. Vu d'en bas, le monstrueux caillou est impressionnant, saillant au-dessus du vide comme un plongeur gigantesque. Vu de dessus, c'est pire. Jamais je n'aurais dû mettre pied à terre pour admirer le paysage, sacrée palette de cou-

L'immensité de la brousse nous a permis de faire des galops de folie sur les bons chevaux du Borana ranch.



leurs. Les miennes, je les ai subitement perdues quand je me suis hissé sur le cheval et que j'ai vu le vide sous nos pieds. Tétanisé, liquéfié, incapable de bouger, à l'agonie. Plus de son, plus d'image, plus de Litas. Le blanc total! Un bon p'tit galop furieux après, ça allait beaucoup mieux.

Le safari-photo continue avec, en ligne de mire, hyènes, chacals et babouins. Pour rencontrer ces singes, Antony nous initie à une tradition du safari: emmener une valise diplomatique avec alcools, verres et tout le kit pour se prendre l'apéritif en assistant au coucher de soleil dans un site superbe, au milieu des animaux. Ce qui était prévu fut fait dans un endroit infesté de babouins, sur une montagne avec — encore — du vide autour. «*Méfiez-vous, le babouin peut vous agresser sans raison, d'un coup.*» Du coup, Thierry a sirôté son apéro d'un œil, l'autre en sirène d'alarme, la main crispée sur un solide gourdin. En cas d'attaque de macaques... Ils se sont approchés mais pas assez pour déclencher le plan Orsec.

Zèbres, antilopes, gazelles, éléphants, girafes, buffles... la beauté et la diversité de la faune kenyane sont à couper le souffle.

Un éléphant, ça trompe énormément

Matin badin et visite d'un ranch voisin classé très cosy où se sont arrêtées stars du show-biz et têtes couronnées. Pas étonnant que le site superbe soit élitiste, vu le prix de la nuitée... Nous, ce soir, on va rêver dans les étoiles et planter la tente dans la savane. On lève le camp en début d'après-midi, tous guillerets à l'idée de découcher au milieu des bêtes sauvages. La troupe est d'humeur joyeuse et la balade super-belle. Ici, le top d'un safari est de faire le *big five*, voir les cinq plus redoutables animaux de la brousse: lion, léopard, éléphant, rhinocéros, buffle (ce dernier est le plus à craindre). On a fait presque carton plein: deux rhinos blancs, une lionne dans le lointain, buffles et éléphants dans le viseur, à distance respectable. Seul le léopard a manqué à notre tableau de chasse. On a quand même fait un *big four*!

On est presque arrivés au campement lorsqu'un troupeau de Babars bloque la piste. Jusqu'à cet instant, j'aimais bien l'éléphant et sa bonne grosse bouille, je le croyais gentil et sympa. Jusque-là... Mike fait signe de pas trop s'approcher. De loin, il a repéré un mâle qui semble hargneux; du liquide coule le long de ses tempes, on dirait qu'il est en sueur. «*Il est en rut, on ne peut pas passer, c'est trop risqué. On va contourner et passer par la vallée.*» Tel est pris qui croyait ruser, on tombe sur un second troupeau d'une vingtaine de bêtes dont certaines ont l'air aussi bien énervées. Deux femelles font mine de charger sur quelques mètres (s'il y a des petits, ce sont les plus dangereuses). Intimidée, une partie des cavaliers reste en retrait; je continue à avancer avec

Mike et Thierry. Une vieille matrone nous emboîte le pas; pas inquiets plus que ça, on s'éloigne au petit trot, sachant que l'éléphant charge environ sur vingt mètres puis s'arrête quand l'intrus s'est éloigné. Sauf que la mamie institue de nouvelles règles, ou ne sait pas compter, et qu'elle nous charge pour de bon. Le trot pépère fuse en galop de course sur plusieurs longueurs.

Devant, Mike et Thierry sont repassés au pas, jugeant le danger écarté. Je traînaille un peu derrière, maintenant rassuré; la poursuivante a abandonné. En haut d'une montée, la piste tourne à angle droit sur la gauche. On a oublié que c'est intelligent, un éléphant! Plutôt que se fatiguer à nous cavalier derrière, la mamie en furie a coupé court dans les buissons et nous est arrivée

Un sanctuaire pour les bêtes sauvages

Depuis 1978, toute chasse sportive est strictement prohibée dans le pays, avec interdiction formelle de tuer un animal sauvage. De ce fait, le Kenya est devenu le paradis du safari-photo que l'on peut pratiquer dans 43 réserves et parcs nationaux. Ces espaces protégés sont localisés au sud (Masai Mara, Amboseli, Tsavo), au nord (Meru, Samburu-Buffalo, Marsabit), à l'ouest autour des lacs du rift (Bogoria, Nakuru, Turkana), à l'est près des montagnes (mont Kenya, mont Elgon, Aberdare). Les parcs du sud sont les plus fréquentés par les touristes; ceux du nord sont moins connus — car moins bien desservis — mais sont splendides, notamment celui de Méru.



droit dessus en direct. Je suis le seul à l'avoir vue faire. «*Avancez, bord..., elle nous charge encore!*» Thierry, sans s'émouvoir, lance un laconique «*Mais non, t'inquiète, c'est bon.*» Il n'a même pas eu le temps de pâler quand il s'est retourné. Le trio est parti au quintuple galop, n'importe comment. J'en ai perdu les pédales, emplafonné un acacia de plein fouet (j'ai encore les traces des épines) et, dans la pagaille, on a fait fuir deux buffles qui auraient pu, s'ils avaient voulu, eux aussi nous charger. On s'en est bien sortis, mais on s'est fait une vraie montée d'adrénaline! Le stress redescend en arrivant au camp, rassurant. Dans un autre style, un autre instant magique dans la brousse: les grandes tentes kaki, la table dressée, la dizaine de «*boys*» qui s'occupent aux fourneaux, Bernard, le barman du lodge toujours très classe, qui propose «*What do you want to drink?*» dans un large sourire. Ouf, on a bien mérité la troisième mi-temps. Autour du feu de bois, on ne parle que de ça. Thierry n'en revient encore pas: «*Quand j'ai vu sa grosse tête derrière toi...*» Maintenant seulement on refait les marioles et on en rigole, mais on a eu chaud aux croupes! Même Mike concède que ça fait longtemps qu'il n'avait pas vécu cela. Mamie éléphant restera un grand souvenir. Comme celui de dormir dans la brousse dans un lit avec des draps.

Tarzan content

Après les péripéties de la veille, on se la coule douce le dernier jour. Option tourisme à Laragli, un lodge luxueux. C'est beau mais il vaut

mieux s'y faire inviter si l'on n'a pas le compte en banque blindé. On croise des aigles et des bergers Masai sur la route du retour, plus rares à voir que des lions dans la brousse.

Un solide lunch, une bonne sieste, un peu de piscine, et une dernière balade dans la savane avec Nicolas qui lève plusieurs animaux. Une lionne en chasse, des rhinos, des buffles, plein d'oiseaux aux couleurs chatoyantes, et toujours pas de léopard, le seul trophée qui manque à notre tableau de chasse photographique.

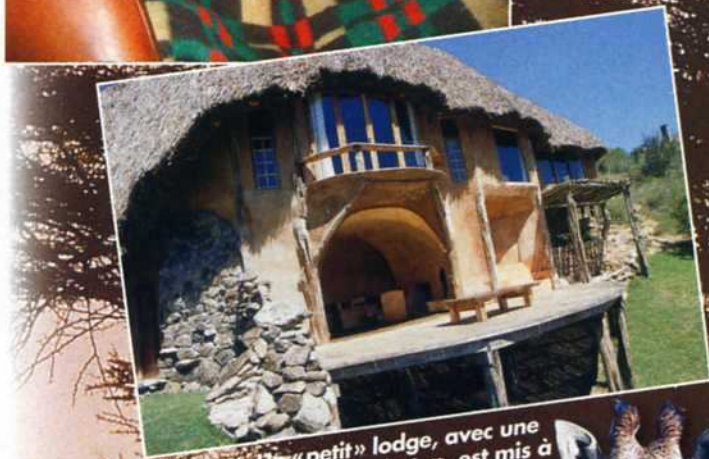
On rentre une fois encore avec le soleil qui se couche, accompagné dans les airs par l'avion de Mike qui s'amuse à faire du rase-mottes sur nos chapeaux. Un remake de *La Mort aux trousses* à Hollywood-Borana. C'est hier qu'on aurait dû tourner le film...

Celui de cet inoubliable safari, je me le repasse sans cesse. Comme les mecs de ma génération, j'ai rêvé devant *Tarzan* et *Daktari* et j'ai eu l'immense chance d'entrer réellement dans les images. La douceur des paysages, les lumières du ciel, les bruits de la brousse, les cris des animaux, les rencontres et l'hospitalité des gens, les galops de folie dans la prairie dans les tons ocre et roses du couchant, c'était que du bonheur du matin au soir. Avec, sans supplément, un climat tip-top, de la bonne bouffe et un superbe lodge à ne pas coucher dehors. Grandiose, ce voyage, pachydermique même! Mais, désormais, je ne regarderai plus jamais les éléphants de la même façon! ●

L'apéro au coucher de soleil dans un endroit magique fait partie de la tradition au Kenya.



Les nuits fraîches imposaient le port de la couverture lors des sorties nocturnes.



Un «*petit*» lodge, avec une décoration tip-top, est mis à disposition de chaque hôte.



Nous étions loin d'imaginer que nous jouerions au polo en partant pour le Kenya!



Le fameux système D africain: la «*moumoute*» de selle est réinvestie en bonnet! Du sur-mesure pour un look sympa!



Bon à savoir

• Quand partir ?

Les meilleurs mois pour faire un safari au Kenya sont janvier et février : le climat chaud et sec attire les bêtes sauvages vers les points d'eau ce qui facilite grandement leur observation. Partir de mai à juin est déconseillé : les herbes très hautes empêchent de voir les animaux.

• Climat

Il fait bon toute l'année et le soleil est toujours au rendez-vous mais les nuits peuvent être très froides sur les hauts plateaux et en montagne. Il y a deux saisons de pluies : mars/avril et octobre à décembre. Un réel bonheur : il n'y a pas de moustiques.

• Formalités

Passeport valable au moins 6 mois après la date de retour, visa obligatoire (40 €) disponible en trois jours auprès de l'ambassade du Kenya (formulaire téléchargeable sur Internet).

• Langue, décalage horaire, vaccinations, monnaie locale...

L'anglais est la langue la plus répandue ; + 3 heures de décalage horaire ; aucune vaccination exigée (fièvre jaune et choléra recommandés), la monnaie est le shilling kenyan 77,80 Ksh = 1 €.

• À lire

Guide du routard et Guide bleu évasion Kenya/ Tanzanie (Hachette), Guide Footprint Kenya/ Tanzanie/Zanzibar (Gallimard), Guide du safari faune et parcs (« Guides du voyageur » chez Marcus).

• Randocheval

www.randocheval.com

Toutes les infos sont sur ce site très bien fait, vous y trouverez tous les conseils pratiques pour partir en toute sérénité. Alors si l'aventure vous tente, n'oubliez pas le célèbre adage africain : il ne faut jamais partir sans Sabine et son couteau !
Contacts page 168



A Nairobi, le Ngong Ngong, un hôtel luxueux constitué de cabanes grandioses.



Le repas des guériers après la charge de l'éléphant!



Bivouac grand confort avec eau chaude, draps, ... La grande classe, très british!



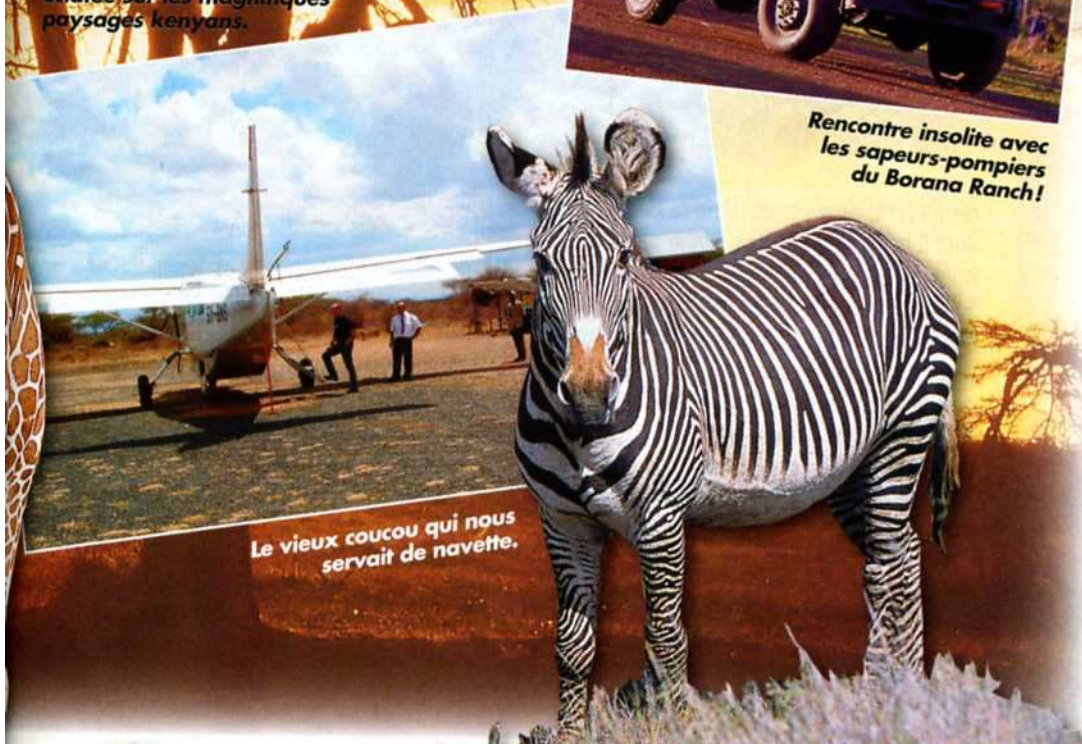
Les montures du ranch, un croisement de criollos et de pur-sang anglais, un heureux mélange très agréable à monter.



Notre photographe Jo, s'est éclatée sur les magnifiques paysages kenyans.



Rencontre insolite avec les sapeurs-pompiers du Borana Ranch!



Le vieux coucou qui nous servait de navette.